

Bureau météorologique.

Washington, 17 mars — Indications pour la Louisiane—Temps beau; plus froid samedi soir; vents frais de l'est à sud.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Amalettes, G. Lenotre. La vieille à l'araignée. Femmes en deuil. Le Revenant. La vieille Croix. Au Cirque, poésie, adaptation de l'allemand, par Constant Bauvais. A. Dimitry, suite, J. Gentil. Marie la Modiste, feuilleton. Mondanités, Chiffon. L'Actualité, etc., etc.

L'ŒUVRE DU DRAINAGE ET DES EGOUTS.

La Conférence d'hier au Grand Opera House.

Comme nous l'avions annoncé, depuis plusieurs jours, il y a eu, hier, vers trois heures de l'après-midi, au Grand Opera House, un très nombreux meeting de dames, en vue d'activer l'œuvre si importante du drainage et des égouts de la Nouvelle-Orléans. On sait qu'il s'agit de lui assurer pour l'avenir, la salubrité dont elle n'a jamais joui jusqu'ici, et par conséquent aussi la prospérité, car, de l'aveu de tous les gens sensés et expérimentés, il n'y a pas de prospérité possible pour une ville sans la salubrité.

Watts qui, dans un travail très consciencieux écrit, a traité de fond la question des égouts.

Prenant la parole à son tour, Miss Gordon a déclaré que la Nouvelle-Orléans ne pouvait rester dans l'état où elle se trouve, qu'il lui fallait progresser comme les autres villes, qu'elle ne le pouvait qu'au moyen d'une taxe qui lui permit de mener à bonne fin les travaux commencés et que le succès de l'entreprise dépendait absolument du vote des Dames Contribuables.

Puis elle a cédé la parole à Mme Waring, qui devait faire une conférence sur cet intéressant sujet.

La conférencière a traité le sujet avec une compétence vraiment étonnante, de la part d'une femme; elle n'en ignore aucun des détails.

Epouse d'un homme qui s'était fait des questions de salubrité publique une spécialité, elle en a saisi tous les secrets et les a exposés avec une clarté qui fait le plus grand éloge à son esprit. Cette œuvre du drainage, a-t-elle dit, a porté bonheur à beaucoup de grandes cités, à New York, par exemple, et l'honneur du succès en revient, presque tout entier, à la femme. C'est non seulement son avis à elle, mais aussi, et surtout, celui de son mari, le colonel Waring.

Il est possible, dit-elle, en s'adressant à l'assemblée, que bien des petites propriétés trouvent la taxe en question un peu lourde; mais il s'agit du salut de la ville. Qu'elles fassent quelque petit sacrifice sur leurs frais de toilette; qu'au lieu d'acheter un chapeau de \$25, elle se contente d'une coiffe de \$10, et elles auront bien vite trouvé de quoi payer l'impôt qu'elles se seront imposé.

Il en est de même pour les hommes; qu'ils boivent et fument un peu moins au Club, et ils pourront bien vite verser dans la bourse commune la somme nécessaire pour assainir leur ville. Mme Waring a terminé sa conférence par un éloquent appel aux dames et les a engagées à signer et à faire signer par leurs amis et connaissances la pétition qui circule maintenant dans tous les districts de la ville.

A LAKE CITY. Conflit entre les autorités.

Lake City, Colorado, 17 mars.—Des troupes spéciales amenant trois compagnies d'infanterie et deux escadrons de Denver et de Pueblo sont arrivés aujourd'hui à Lake City. Il y a, au total, 23 hommes commandés par le colonel Macardie. Ils se rendront au camp Henson, à trois milles de la ville. L'arrivée de ces troupes avait été cachée aux grévistes italiens.

Mais un conflit s'est déjà élevé entre les autorités civiles et les autorités militaires. C'est à qui prendra la direction des affaires. Le colonel Macardie a d'abord annoncé qu'il assumerait le contrôle du gouvernement de l'endroit, mais les autorités civiles lui ont nié ce droit, à moins d'une proclamation de la loi martiale.

La famille de M. Abner McKinley sauvée.

Washington, 17 mars.—M. Abner McKinley, frère du président des Etats-Unis, télégraphie que sa famille et lui se sont sauvés dans l'incendie de l'hôtel Windsor, à New York.

La Frontière de l'Alaska.

Le conflit entre les mineurs américains et canadiens, à la frontière de l'Alaska, a été prouvé par les commissaires canadiens à leurs conférences au sujet de la délimitation de la frontière.

Malgré de grandes difficultés, les membres de la commission conjointe siégeant à Washington étaient arrivés à un compromis que tous pouvaient accepter, compromis tendant au règlement de la question de frontière et à donner satisfaction, d'une façon générale, aux intérêts engagés. Mais la législature britannique vota quelque temps après une loi annulant complètement tous les intérêts que les mineurs américains avaient si péniblement et cherement acquis dans le district d'Atlin.

L'irritation fut grande, et une longue discussion à ce sujet s'engagea dans la commission. On croyait alors que la ratification du traité qu'on devait négocier et qui devait mettre en accord les deux pays, en ce qui concerne les mines, écarterait cette loi désagréable et gênante.

Mais craignant des difficultés, au cas où la commission conjointe ne réussirait pas dans son entreprise, les gouvernements des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne ont adopté un modus vivendi déterminant d'une façon approximative, par certaines marques, la frontière entre les possessions américaines et anglaises dans le territoire s'étendant jusqu'à la Colombie Britannique.

D'après les rapports reçus de Vancouver, il est impossible pour les autorités de Washington de déterminer le point exact où a éclaté le conflit entre les mineurs américains et canadiens. Il est conséquemment impossible d'établir les responsabilités. On dit, cependant, que les Canadiens ont été particulièrement agressifs dans cette question de frontière, et agressifs dès le début; qu'ils ont fréquemment outrepassé les limites réclamées par eux-mêmes, et que dans chacun de ces derniers cas leurs empiétements ont coincé avec la découverte de nouvelles mines d'or dans la région.

Le gouvernement des Etats-Unis va donc, selon toutes probabilités, se trouver dans l'obligation de prendre des mesures pour assurer la police de la frontière de l'Alaska, par un système similaire à celui des Canadiens.

Il n'y a, d'ailleurs, rien d'alarmant dans l'adoption de ce système, car les autorités sont d'avis qu'il y a beaucoup moins de danger de conflit entre des corps organisés comme la police montée canadienne et les forces militaires américaines qu'entre des bandes de mineurs luttant contre les agents canadiens.

Conséquemment, les autorités de Washington organiseront un corps dans ce but, des troupes du colonel Hay de Porto-Rico, peut-être même avant.

D'après les rapports envoyés par les officiers américains dans l'Alaska, le conflit aurait éclaté dans la vallée de la rivière Porcupine.

Le lieutenant Richardson avait annoncé que dix-huit mineurs étaient partis pour la région où coulent les rivières Porcupine et Salmon. Il envoyait, en outre, une carte de la vallée de la Porcupine et des détails sur les inondations du printemps. Toutefois, le lieutenant ne faisait aucune allusion à un conflit entre les autorités des deux pays.

Comment on préside

M. Loubet a présidé pour la première fois, le 3 mars, à l'Élysée, le conseil des ministres, en ce salon des souverains où se sont prises, déjà, tant de décisions capitales, après des délibérations mouvementées, tumultueuses, dont donnait qu'une très faible idée la petite note communiquée aux agences, après la séance. Nous profiterons de cet officiel début, à l'Élysée, de M. Loubet—début est bien le mot, les cabinets ministériels qu'il a dirigés, depuis le Congrès, ayant eu lieu aux Affaires étrangères—pour initier le lecteur au cérémonial usité et dire l'attitude qu'avait en semblable occasion, les prédécesseurs du nouvel élu.

C'est presque toujours dans la matinée, et de bonne heure, neuf heures, et demi, dix heures, que se réunit le conseil des ministres. Les secrétaires d'Etat sont d'abord introduits dans le salon de Cléopâtre par l'huissier de service, ensuite ils passent dans celui des souverains où se tient le conseil. Le président de la république, maître de la maison, place à sa droite le garde des sceaux ministre de la justice; à sa gauche, le ministre des affaires étrangères. En face le Président, s'assied le chef du cabinet, ayant à ses côtés son collègue de la guerre et celui des finances. Les autres ministres se placent où il leur plaît. Telle est la règle, mais il est des accommodements avec le plus minutieux protocole, et il peut arriver que d'ordre des présences cesse d'être observé. On le vit bien un temps de M. Carnot. M. Carnot avait toujours chaud et ouvrait la fenêtre. M. de Freycinet, président du conseil, était toujours gelé, et la place qu'il occupait augmentait son malaise. Un beau matin, il changea de fauteuil pour se rapprocher de la cheminée.

Les ministres étant au complet, installés, les porte-feuilles, les papiers déployés sur la table, l'huissier prévient l'officier de service, lequel à son tour, avise le secrétaire général de la présidence. Celui-ci se met alors à la disposition du Président pour l'accompagner dans la salle du conseil. A l'arrivée du chef de l'Etat, chacun se lève et se salue, des poignées de mains, des congratulations. Ensuite les portes sont fermées pour tout le monde—cosi que rigoureuse. La séance commence.

On a prétendu qu'en voyant M. Félix Faure entrer dans la salle du conseil, on s'attendait toujours à l'entendre dire: «Messieurs, l'Etat, c'est moi.» Rien n'était moins exact. Le Président avait bien le matin monté à cheval, mais soyez assuré qu'il avait pris le soin d'eslever ses bottes avant d'aller présider les ministres... La vérité est que M. Félix Faure amenait la bonne humeur dans la salle des souverains où l'attendaient des ministres dont le moindre défaut est de penser que les hautes fonctions dont ils sont investis les obligent à une gravité de tous les instants.

M. Félix Faure ayant donné à chacun le shake hands s'assied, désormais attentif aux délibérations. Son double souci était d'être tenu au courant des plus petits détails, de conduire ses ministres dans la voie qu'il jugeait à propos sans pourtant sortir du rôle qui lui interdisait de faire connaître trop ouvertement son avis, il y réussissait assez bien. Il faut dire que les membres du conseil, de simples collaborateurs au début, devenaient vite des amis, charmés qu'ils étaient par la cordialité de celui qui les présidait.

M. Casimir-Perier observait la réserve, le calme d'un arbitre, parlant lentement, doucement, avec composition. Le peu de temps qu'il demeura à la présidence ne lui permit pas, d'ailleurs, de déployer de l'initiative autrement que pour s'en aller. M. Carnot, lui, avait en temps ordi-

Elle a, dans ce but, promulgué, le 30 octobre 1888, une loi spéciale relative aux produits admis à l'exposition de 1889 et elle compte déposer prochainement au Parlement un projet de loi encore plus détaillé et plus explicite, à l'occasion de l'Exposition de 1900.

Cette loi sera à la fois très libérale et très protectrice. Elle suspendra, notamment, en faveur des objets figurant à l'Exposition, diverses causes de déchéance du droit de propriété industrielle qui les atteignent, en temps ordinaire, par exemple la déchéance pour cause de non exploitation en France.

Loi du 23 mai 1888.

Article 1er.—Tout Français ou étranger, auteur soit d'une découverte ou invention susceptible d'être brevetée aux termes de la loi du 5 juillet 1844, soit d'un dessin de fabrique qui doit être déposé conformément à la loi du 18 mars 1806, ou ses ayants droit, peuvent, s'ils sont admis dans une exposition publique autorisée par l'administration, ne faire délivrer par le Préfet ou le Sous-Préfet, dans le Département ou l'Arrondissement auquel cette exposition est ouverte, un certificat descriptif de l'objet déposé.

Article 2.—Ce certificat assure à celui qui l'obtient les mêmes droits que lui conférerait un brevet d'invention ou un dépôt légal de dessin de fabrique, à dater du jour de l'admission jusqu'à la fin du troisième mois qui suivra la clôture de l'exposition, sans préjudice du brevet que l'exposant peut prendre ou du dépôt qu'il peut opérer avant l'expiration de ce terme.

Article 3.—La demande de ce certificat doit être faite dans le premier mois, au plus tard, de l'ouverture de l'exposition. Elle est adressée à la préfecture ou à la sous-préfecture et accompagnée d'une description exacte de l'objet à garantir, et s'il y a lieu, d'un plan ou d'un dessin du dit objet.

Les demandes ainsi que les décisions prises par le Préfet ou le Sous-Préfet sont inscrites sur un registre spécial qui est ultérieurement transmis au ministère de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux Publics et communiqué, sans frais, à toute réquisition. La délivrance du certificat est gratuite.

Marchés divers.

Paris, 17 mars.—La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 35 centimes.

Londres, 17 mars.—Consolides au comptant, 110 5/16; à terme 110 1/2.

Liverpool, 17 mars.—Coton spot, bonne demande; prix sans changement. American middling 4 3/8; good middling 3 9/16; middling 3 3/8; low middling 3 3/16; good ordinary 3d; ordinary 2d 13/16.

Ventes 10,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 9,400 balles coton américain.

Recettes 2,000 balles dont 1,500 coton américain. Futurs—calmes à la clôture avec demande modérée.

American middling 1. m. c. mars 3.20; mars et avril 3.20; avril et mai 3.20; mai et juin 3.21; juin et juillet 3.21; juillet et août 3.21; août et septembre 3.21; septembre et octobre 3.20; octobre et novembre 3.20; novembre et décembre 3.20; décembre et janvier 3.20; janvier et février 3.20.

New York, 17 mars.—Coton spot—calme à la clôture. Middling uplands 6 5/16; middling Gulf 6 1/16. Ventes 1300 balles.

New York, 17 mars.—Futurs stables à la clôture. Mars 605; avril 603; mai 605; juin 605; juillet 610; août

Elle a, dans ce but, promulgué, le 30 octobre 1888, une loi spéciale relative aux produits admis à l'exposition de 1889 et elle compte déposer prochainement au Parlement un projet de loi encore plus détaillé et plus explicite, à l'occasion de l'Exposition de 1900.

Cette loi sera à la fois très libérale et très protectrice. Elle suspendra, notamment, en faveur des objets figurant à l'Exposition, diverses causes de déchéance du droit de propriété industrielle qui les atteignent, en temps ordinaire, par exemple la déchéance pour cause de non exploitation en France.

Loi du 23 mai 1888.

Article 1er.—Tout Français ou étranger, auteur soit d'une découverte ou invention susceptible d'être brevetée aux termes de la loi du 5 juillet 1844, soit d'un dessin de fabrique qui doit être déposé conformément à la loi du 18 mars 1806, ou ses ayants droit, peuvent, s'ils sont admis dans une exposition publique autorisée par l'administration, ne faire délivrer par le Préfet ou le Sous-Préfet, dans le Département ou l'Arrondissement auquel cette exposition est ouverte, un certificat descriptif de l'objet déposé.

Article 2.—Ce certificat assure à celui qui l'obtient les mêmes droits que lui conférerait un brevet d'invention ou un dépôt légal de dessin de fabrique, à dater du jour de l'admission jusqu'à la fin du troisième mois qui suivra la clôture de l'exposition, sans préjudice du brevet que l'exposant peut prendre ou du dépôt qu'il peut opérer avant l'expiration de ce terme.

Article 3.—La demande de ce certificat doit être faite dans le premier mois, au plus tard, de l'ouverture de l'exposition. Elle est adressée à la préfecture ou à la sous-préfecture et accompagnée d'une description exacte de l'objet à garantir, et s'il y a lieu, d'un plan ou d'un dessin du dit objet.

Les demandes ainsi que les décisions prises par le Préfet ou le Sous-Préfet sont inscrites sur un registre spécial qui est ultérieurement transmis au ministère de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux Publics et communiqué, sans frais, à toute réquisition. La délivrance du certificat est gratuite.

Marchés divers.

Paris, 17 mars.—La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 35 centimes.

Londres, 17 mars.—Consolides au comptant, 110 5/16; à terme 110 1/2.

Liverpool, 17 mars.—Coton spot, bonne demande; prix sans changement. American middling 4 3/8; good middling 3 9/16; middling 3 3/8; low middling 3 3/16; good ordinary 3d; ordinary 2d 13/16.

Ventes 10,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 9,400 balles coton américain.

Recettes 2,000 balles dont 1,500 coton américain. Futurs—calmes à la clôture avec demande modérée.

American middling 1. m. c. mars 3.20; mars et avril 3.20; avril et mai 3.20; mai et juin 3.21; juin et juillet 3.21; juillet et août 3.21; août et septembre 3.21; septembre et octobre 3.20; octobre et novembre 3.20; novembre et décembre 3.20; décembre et janvier 3.20; janvier et février 3.20.

New York, 17 mars.—Coton spot—calme à la clôture. Middling uplands 6 5/16; middling Gulf 6 1/16. Ventes 1300 balles.

New York, 17 mars.—Futurs stables à la clôture. Mars 605; avril 603; mai 605; juin 605; juillet 610; août

610; septembre 604; octobre 604; novembre 602; décembre 605; janvier 607.

AMUSEMENTS.

ST-CHARLES.

Ce soir, dernière représentation de "All Comforts of Home" qui a tant amusé le public, depuis le commencement de la semaine. A cette délicieuse comédie, la Direction avait ajouté les variétés suivantes: Harbort, comédiens et acrobates de valeur.

A partir de demain, "Hazel Kirke", un des mélodrames les plus réussis, les plus populaires de la scène américaine, avec Miss Nettie Brown, dans le rôle de Hazel. La Direction a eu raison de confier ce rôle à Miss Bourne; elle a toutes les qualités voulues pour y produire de brillants effets et enlever les bravos de la salle.

TULANE.

"The Little Minister" a eu, cette semaine, un succès étonnant au Tulane. Depuis dimanche, la salle n'a pas désempli et les bravos du parterre étaient, hier soir, aussi chaleureux qu'à la première représentation.

Demain, dimanche, première représentation des ministres Primrose et Dockstader, la meilleure troupe, en ce genre, qui existe en ce moment, aux Etats-Unis. On sait, d'ailleurs, que les deux impris, Primrose et Dockstader, sont d'excellents acteurs.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Cette semaine, à l'Académie de Musique, les représentations n'ont pas cessé d'intéresser le public, depuis le commencement jusqu'à la fin, depuis les exécutions du bariton Henry jusqu'aux merveilleux exercices du fameux lutteur Evan Lewis. Impossible de varier plus habilement les plaisirs d'une soirée.

Demain dimanche, en matinée, première représentation de la Passion, reproduction exacte de la Passion telle qu'elle est exécutée à Oberammergau, en Bavière. On sait déjà que la première a lieu au bénéfice des "newboys". Cette représentation a obtenu un brillant succès dans toutes les villes du Nord et du Sud.

THEATRE CRESCENT.

Les succès de Joe Ott, dans "Looking for Trouble" étaient, hier soir, aussi brillants que le premier jour et les applaudissements du parterre étaient plus bruyants encore. Heureux Ott! Il partira, comme il est arrivé, au milieu des applaudissements du public.

Demain soir, première de "The Dazzler", une comédie amusante, qui aura du succès.

NOTS POUR RIEN

Un garçon boucher qu'une cliente a prié de lui déosser une épaule de mouton ne peut s'empêcher de faire un geste d'impatience. Le patron, qui s'en est aperçu: —Qu'est-ce que ça signifie?... Apprenez que vous n'êtes pas ici pour hausser, mais pour déosser les épaules! —Toto, tu ne pourras jamais manger cette énorme tartine de confitures! —C'est vrai, ça, papa, alors mange-moi le pain.

Berlin cherche un mot dans son dictionnaire, et ne le trouvant pas assez vite à son gré, s'impatiente. —C'est idiot! s'écrie-t-il, s'il y avait une table à la fin du volume, ce serait beaucoup plus commode!

je ne vous prene pas en horreur, perdez dès aujourd'hui l'habitude de tenter des observations quand je demande quelques choses.... La! c'est dit, n'est-ce pas?... Je suis très jeune, je le sais, car je parais beaucoup plus âgée que je ne suis réellement, et il me semble que je suis très vieille.

"Or, je n'ai pas encore rencontré dans la vie de volonté qui ait pu faire plier la mainne.... On me tuerait que l'on ne ferait céder ni mon cœur, ni ma tête; maintenant, donnez l'ordre de faire seller Rob Roy, je vais passer une amazone et je reviens.

Oui, c'était là une satanée créature, néfaste, mauvaise, redoutable par l'empire qu'elle savait prendre sur tous ceux qu'elle voulait asservir, mais adorablement jolie.

(A continuer.) Mrs. Winslow's Soothing Syrup Has been used for over FIFTY YEARS BY MILLIONS OF MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEething, with THE BEST SUCCESS IN SOOTHING THE CHILD, STOPPING THE GUMS, ALLAYS ALL PAIN, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHEA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and not any other kind. It costs 25 cents a bottle.

poses languoureuses, faisait absolument de l'œil à M. le secrétaire.

Et Isabel, à mi-voix de dire à celui-ci, de façon que le duc seul l'entendit: —Allons! Jeune homme!... Dévouez-vous... C'est un des devoirs de votre charge... Qu'est devenue la galanterie?... grand Dieu!... les regards que l'on doit aux dames!... Vous donnez à ma jeunesse une triste idée du courage de votre jeune génération.

Et de ses petits, petits yeux bridés Eléonor cupidonnait toujours M. le secrétaire de ses assassines œillades.

Ce jeu, de très mauvais goût d'ailleurs, ne pouvait avoir qu'un temps. Quand Mlle Charlemon en eut assez de faire poser son institutrice, changeant brusquement de conversation, ainsi qu'en tout elle agissait, ne s'avisa-t-elle pas de demander au duc: —Eh! mon cher tuteur, toutes mes excuses, vous avez un frère, celui qui s'est fait clown... Avez-vous de ses nouvelles? L'effet de ces paroles fut foudroyant!

Lord Lyford leva sa coupe qu'il jeta sur la nappe, où elle se brisa en mille pièces, en criant d'une voix sauragée: —Miss! Ce misérable n'existe plus pour moi!... Je l'ai chassé, je l'ai banni de ma présence, après l'avoir maudit! moi, le chef de la famille!... Je vous dé-

fends... vous entendez bien!... je vous défends de jamais prononcer son nom devant moi. Et se levant, il quittait la table et remontait dans ses appartements, suivi de son secrétaire qui crut, en cette occurrence, absolument de son devoir d'emboîter le pas à son seigneur et maître.

Une fois seule, car miss Graham sommeillait doucement. —Ah! mais, il m'ennuie, dit Isabel, en faisant une singerie et une gambade, il m'embête, ce vieux canari, — le duc ressemble effectivement un peu à un vieux serin quelque peu déplumé, — mais quand on a un calvaire comme ça dans ses armoires, on met des affiches... Et puis après... Ici, un mot intraduisible.

S'adressant alors à miss Graham: —Allons! vieil amour... couchez-vous. Nous avons bu du bon lolo et nous sommes comme une petite grive qui aurait perdu sa maman.

"Allons, hochet!... Couchez, dormir!... Nous avons un plumeau qui peut s'appeler un joli pompon... Et dire que ça fait partie d'une Société de tempérance.... Eh bien!... ma vieille poule, si ta présidente te voyait, elle serait flattée!... Se tournant alors vers les laquais: —Enlevez-la, et faites venir une femme de chambre.

Et l'on eut toutes les peines du monde à débarrasser la salle à manger de miss Graham, qui, réveillée de son sommeil, dans son état troublé, demandait à prendre encore "quelque chose". Pour miss Isabel, elle se nonna autour de la tête une fort-tange qui la rendit plus charmante encore, et elle s'en fut faire une longue promenade dans le parc, en fumant force cigarettes, et sur le tard, regagnant sa chambre, s'endormit du sommeil de l'innocence, en s'étirant les bras et en disant au travers de trois bailllements: —C'est décidément très bon, la liberté, il n'y a que cela!

Le lendemain matin, des patron-minet, elle déambulait dans le parc, semblable à un chevreau échappé. Devant elle, la mer verte et démontée, qu'elle pouvait admirer du haut des hautes falaises, et sur sa droite, au loin, Dieppe, qui commençait à peine à s'éveiller.

Et tranquillement, elle combinait son petit plan de campagne. —Le duc, une poire molle, un paquet de nerfs avec lesquels je ferais des nœuds... Pas seulement parler de son frère, Non... Ça n'irait plus... Il serait capable de se rebiffer!... Mais à part ça... La villa très jolie... Cette vieille chèvre d'Eléonor... je la mène là où je veux... Elle est obligée de

me suivre partout.... C'est tout ce qu'il y a de plus commode.... La saison commence à peine à Dieppe et l'on s'amuse beaucoup à Dieppe.... Puis il doit y avoir des chevaux ici... des voitures; l'ennuyeux, en voiture, ce sera de trimballer Graham.... Ce sera peut-être assez réjouissant de la verser quelquefois.... Les bains de mer, les pleines eaux.... Et en hiver,.... Puis il faudra bien que monsieur mon tuteur me conduise. Autrement, je le ferai passer par des petits chemins où il sera caloté sur un drôle de macadam.... Oui!... Ça me semble s'annoncer pas mal... Je voudrais voir... ne fût-ce qu'un instant, Lord Lyford!.... Il doit être atroce.... J'aurais dit, la bouche amère, et mal aux cheveux! Pouch!.... Car hier soir il se trouvait à peu de chose près dans le même état que Graham.... Ah! elle peut venir encore parler de tempérance, celle-là!... Je lui en offrirai... une petite poignée!... Allons voir les écuries.

Et sur le seuil de cet important bâtiment elle rencontra M. Eric Lewens, le premier secrétaire.

Après les compliments d'usage, fortement abrégés par Isabel, celle-ci alla au devant d'une explication.

—Eh bien! je crois que j'ai fait une jolie "gaffe", comme on dit en français, pour terminer

notre charmante soirée d'hier. Et M. Lewens de raconter aussitôt à Mlle Charlemon tous les détails de la grande et dernière scène qui avait à jamais dénoué les deux frères.

—Ah!... il ne remettra jamais les pieds ici!... Vous pouvez en être sûre, miss... Le duc vous l'a dit, c'est absolument comme s'il était mort pour son frère aîné... Je crois que si je me permettais de prononcer son nom, je pourrais prendre mes dispositions pour partir dans la journée. Le duc l'a formellement interdit à toute sa maison.

—Eh bien! c'est entendu... Maintenez, monsieur Lewens, avez l'obligeance de me montrer les écuries.

—Volontiers, miss. Les palefreniers et les cochers étaient à leur ouvrage. Tout flamboyait d'une éclatante propreté.

Dans des auges de marbre, la fleurante avoine; sous les pieds des chevaux, la paille nouvelle embaumant. Et c'était un ravissant spectacle que ces cruppes reluisantes, ces fines attaches, ces têtes intelligentes et gracieuses.

Isabel admirait sans réserve; elle entra dans les stables, les boxes, flattaient les superbes bêtes, les caressant, les cujoiant avec une admiration passionnée.

—Méfiez-vous, mademoiselle, — crut devoir lui dire l'un des

palefreniers, — vous allez recevoir un coup de pied; Bob Roy mord et frappe, c'est un cheval dangereux.

Mlle Charlemon tondroya du plus olympien de ses regards l'être assez osé pour se permettre de lui donner des conseils, puis, de sa voix cassante: —Je vous prie de vous taire, autrement, je vous fais jeter à la porte.... Les bêtes ne sont pas comme les hommes, elles ne font du mal que pour se défendre, ou quand on les surprend et les effraie.... Si je suis mordue ou frappée, je ne serai qu'une sottise, et ce sera absolument ma faute.

Se tournant vers le secrétaire qui ne la quittait pas de ses yeux où se haïent à la fois l'étonnement, la curiosité et surtout l'admiration: —Veillez donc donner des ordres pour que l'on me selle Rob Roy. Il doit bien y avoir une selle de femme ici, ou même une fourche.... —Mais, miss.... permettez-moi.... Les yeux de Mlle Charlemon s'assombrirent. —Monsieur Lewens, — et ses dents mordirent à petits coups le vermillon de ses belles lèvres, — mon cher monsieur Lewens, je crois, j'espère que nous allons vivre en bons amis, et cela pendant aussi longtemps que vous le voudrez.... —Mais, si vous tenez à ce que